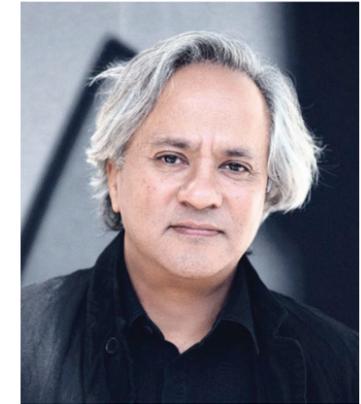


ANISH KAPOOR



Démesurées, ses sculptures énigmatiques sont autant d'expériences sensorielles. A découvrir, dès juin, dans les jardins du château de Versailles.

Par **Virginie Luc**

Paraboles réfléchissantes, cônes rétractiles, surfaces aspirantes, œuvres miroirs concaves et convexes... Les sculptures polymorphes d'Anish Kapoor, qui tantôt renvoient la lumière, tantôt l'absorbent, éprouvent notre perception habituelle de l'espace. Composées de pigments en poudre, de cire, de fibre de verre, d'acier miroir, de ciment ou de béton, les œuvres du sculpteur indien se jouent des contraires, du vide et du plein, de l'intérieur et de l'extérieur, repoussant les frontières entre peinture et sculpture, sensible et matériel, féminin et masculin.

Anish Kapoor est né à Bombay en 1954, d'une mère irakienne de confession juive et d'un père hydrographe de la marine indienne, de confession hindoue. Après un séjour dans un kibboutz en Israël, il s'installe à Londres ...



Cloud Gate, à Chicago (2004-2006). Surnommée *The Bean*, cette sculpture en métal réfléchissant mesure 10 mètres de haut et pèse près de 100 tonnes.

A plein volume



Dismemberment Site 1 (2009). Cette sculpture de 25 mètres de long a été conçue pour un collectionneur privé, en Nouvelle-Zélande. Elle représente la connexion entre la nature et le corps humain.

... dans les années 1970, pour poursuivre ses études (Hornsey College of Art, puis Chelsea School of Art). Il y travaille aujourd'hui encore. Depuis les années 1990, il crée des formes énigmatiques et sensuelles, intimes et gigantesques, à la fois contemporaines et très anciennes. Son œuvre monochrome, vide et pleine de toutes les possibilités d'un monde qu'elle avale ou retourne, est une expérience qui imprègne l'espace physique comme l'espace mental.

Artiste indien vivant à Londres ou bien artiste britannique d'origine indienne ? Anish Kapoor se dit « *en exil, là ou là-bas* ». Il n'a d'attache que le doute qui l'anime lorsqu'il conçoit ses projets, dans son atelier de Camberwell, véritable « *berceau méditatif de l'œuvre* » et « *lieu d'expérimentation* », où une vingtaine d'assistants apportent leur expertise technique.

« *Douter est une fragilité et une force. C'est ce qui me permet d'aborder de nouveaux territoires, de rompre avec ce que je connais et ce que je sais de moi – un homme, un père, un mari... Alors, je peux m'approcher au plus près de ce que je ne sais pas. L'art est un questionnement sur nos origines, notre conscience, notre devenir* », dit Anish Kapoor, récompensé en 1991 par le prestigieux Turner Prize, élu membre de la Royal Academy en 1999, et fait commandeur de l'ordre de l'Empire britannique en 2003. Loin de chercher à réconcilier Orient et Occident, il a gardé de l'Inde natale son rapport à la couleur, sa

fascination pour les monochromes irradiants ainsi que son aptitude à s'interroger sur notre présence au monde.

Des Guggenheim de Berlin et Bilbao à la Biennale de Venise, du Grand Palais aux jardins du château de Versailles, ses œuvres in situ, éphémères ou permanentes, défient toute mesure, invitent à se perdre dans l'espace pour vivre une expérience sensorielle. L'échelle est primordiale. « *Je cherche à inventer un objet qui ne soit pas un objet. Un objet inconfortable, trop grand, trop complexe à appréhender d'un seul regard, qui peut nous faire vaciller et qui, par chance, sollicite notre mémoire primordiale. L'art n'est pas fait pour être plaisant et docile* », sourit Anish Kapoor. L'œuvre, comme l'homme, demeure mystérieuse, durablement mystérieuse. Quoi de plus enviable ? ■

<http://anishkapoor.com>

Anish Kapoor est l'invité vedette des jardins du château de Versailles, du 9 juin au 1^{er} novembre. www.chateauversailles-spectacles.fr



QUAND ANISH KAPOOR ENVAHIT LE GRAND PALAIS

Pénétrez dans l'installation *Leviathan*, réalisée pour l'exposition « Monumenta » en 2011, en flashant ce QR code ou en vous rendant sur www.cles.com

www.cles.com